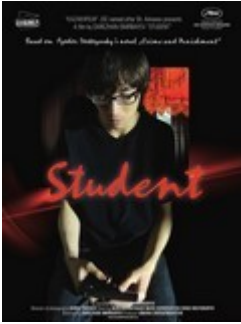


Student



Kazakhstan, 2012

De [Darezhan Omirbayev](#)

Scénario : [Darezhan Omirbayev](#)

Ce film est inspiré du roman de Dostoïevski « crimes et châtements ». L'action se déroule au Kazakhstan de nos jours. Le protagoniste du film est un étudiant en philosophie. Il loue une chambre au sous-sol d'une maison occupée par une vieille dame, loin du centre-ville et il souffre de manque d'argent et de solitude. Parfois il va acheter du pain chez l'épicier du coin et peu à peu l'idée de cambrioler le magasin lui vient à l'esprit. Il est aussi influencé par un environnement de pauvreté et une idéologie de compétition, avec la division des riches et des pauvres, des forts et des faibles. L'étudiant est conditionné par des valeurs douteuses et il commet son crime durant lequel l'épicier et une cliente deviennent ses victimes. Aussitôt après ces événements l'étudiant se sent encore plus seul et cesse toute relation avec son entourage. Le sentiment de culpabilité grandit en lui, spécialement lorsque sa mère et sa sœur aimées viennent de province lui rendre visite...

Après son adaptation d'Anna Karénine ([Chouga](#)), Omirbayev poursuit sa transposition dans le Kazakhstan moderne des classiques de la littérature russe : au tour de Dostoïevski avec *Crime et châtement*. Le cinéaste n'en conserve que la substantifique moelle, un squelette taillé à la serpe en quatre-vingt-dix minutes chrono. Le résultat, sorte d'épure bressonienne s'en tenant aux plus essentielles puissances du cinématographe, est saisissant. Tout commence sur un tournage : un assistant renverse du thé sur la robe de l'actrice et se fait casser la gueule par les sbires de son mari, un infâme nouveau-riche qui déboule fissa en 4x4. Un étudiant en philosophie assiste à la scène. Que voit-il ? La percée, dans cette ex-république soviétique, d'un capitalisme sauvage qui dégueule ponctuellement sur les trottoirs son lot de vulgarité et d'arrogance. Envahi par les théories de darwinisme social qui circulent un peu partout, il conclut de commettre un acte contre tous les discours, pros ou antis, manifestation spontanée de sa condition miséreuse et de la confusion idéologique où tout le monde baigne : il flingue un épicier et une cliente qui passait là par hasard.

Omirbayev mène son récit sur un fil tendu du premier au dernier plan. Isolant les gestes, les actes, les trajets et les assemble en un flux à la fois limpide et imparable, où chaque coupe se mesure au strict nécessaire, où chaque son se distingue par une étonnante présence matérielle, le cinéaste kazakh tire un parti maximal des plus basiques outils de mise en scène : montage, changements d'axe, hors-champ, ellipses et quelques travellings, summum de son luxe. C'est vraiment un combat avec le matériau cinéma – le film est tourné en pellicule 35mm – pour atteindre au cœur de sa pureté expressive. Plus

le film avance et plus il tourne au ballet élémentaire, où les objets circulent de main en main, billets de banque ou revolver – comment ne pas penser à *L'Argent* ou *Pickpocket* ? On pourrait facilement le taxer de simplisme, tant certaines de ses représentations du libéralisme ambiant se présentent frontalement, sans aucune réserve. Mais l'essentiel n'est pas là : si Omirbayev s'appuie sur la société kazakh, c'est moins pour en capter une image fidèle que pour en abstraire un enfer du partage qui touche à l'universel, à la condition humaine. En cela, *The Student* est l'un des films vus à Cannes cette année qui use au mieux de cette vieille lubie qu'on appelle mise en scène.

<http://festival-cannes-2012.critikat.com/index.php/2012/05/19/7-the-student>

Student de Darezhan Ormibaev

Pour son sixième long-métrage “Student”, le cinéaste kazakh s’est inspiré de *Crimes et châtimement*, le célèbre classique de l’écrivain russe Dostoïevski.

Après *De l’amour* (2006), court-métrage adapté de la nouvelle d’Anton Tchekhov et *Chouga* (2007), inspiré d’Anna Karénine, le roman de Léon Tolstoï, **Darezhan Ormibaev** signe une nouvelle adaptation d’un classique de la littérature russe. Avec *Student*, le cinéaste kazakh choisit cette fois de se plonger dans l’univers de Fiodor Dostoïevski et de son célèbre *Crimes et châtimements*, publié en 1866.

Omirbayev affirme s’être attaché à rester au plus près de la structure narrative du roman ainsi que des tourments psychologiques du jeune Raskolnikov, étudiant en philosophie qu’une condition financière modeste va pousser à commettre un double meurtre. Pour le cinéaste, les agissements du principal protagoniste de *Crimes et châtimements* s’inscrivent en réaction à l’avènement du capitalisme au sein d’une société russe au bord de l’implosion. “C’est d’ailleurs ce qui fait de Raskolnikov un personnage très contemporain”, souligne-t-il dans un entretien accordé aux *Cahiers du cinéma* en février dernier.

Darezhan Ormibaev voit également en l’œuvre de Dostoïevski un parfait miroir de l’état de santé actuel de la société Kazakh. “Je me suis intéressé à ce roman parce que la période historique où il a été écrit et la période que nous vivons au Kazakstan est très semblable”, a précisé le cinéaste, qui a confié le rôle principal de son film à l’un de ses étudiants de l’académie des arts d’Almaty, où il enseigne la réalisation.



Omirbayev



Darezhan Omirbaev est né le 15 mars 1958 à Uyk, dans la région de Djambul, au Kazakhstan. Après des études en mathématiques appliquées, il intègre l'Institut des Hautes Études Cinématographiques de Moscou (VGIK).

- Pendant plusieurs années, il est critique au sein de la rédaction du magazine « **New Film** ». Il s'intéresse à la théorie du cinéma et en 1987, il rédige un essai sur la sémiotique filmique. En 1988, il réalise son premier court métrage, **Shilde**, qui filmé en noir et blanc, se veut un hommage à la **Nouvelle Vague française**.
- En 1991, il réalise son premier long métrage : **Kairat** dans lequel il met en scène les aventures et l'errance émotionnelle d'un jeune kazakh. Le film obtient un Léopard d'argent au festival de Locarno.
- En 1995, il tourne ensuite **Kardiogramma**, un film autobiographique dans lequel un jeune garçon se retrouve perdu dans son propre pays après avoir été envoyé dans un hôpital où seul le Russe est parlé. Aussi, il observe la vie collective en retrait.
- En 1998, le thriller **Tueur à gages** se déroule au cœur d'une société Kasakh en pleine mutation. Il reçoit le Prix Un Certain Regard en Canne.
- En 2001, fortement inspiré par **Robert Bresson**, il signe avec **La Route**, un film qui raconte le voyage d'un jeune cinéaste vers son village natal.
- En 2005, il adapte une nouvelle d'**Anton Tchekhov** dans **About Love**. Ce court métrage explore les relations entre hommes et femmes.
- En 2007, il écrit et réalise son cinquième long-métrage, **Chouga**, adaptation contemporaine du célèbre **Anna Karénine** de **Tolstoï**.

Student est son sixième long-métrage, le troisième sélectionné à Un Certain Regard après **Tueurs à gage** (1998 – Prix Un Certain Regard/Fondation Gan) et **La route** (2001).

Le cinéma de **Darezhan Omirbayev** est empreint de rigueur et de poésie, caractéristiques assumées par le réalisateur lui-même et qui transpirent sur l'ensemble de sa filmographie. **Student** est son sixième long-métrage, le troisième sélectionné à Un Certain Regard après *Tueurs à gage* (1998 – Prix Un Certain Regard/Fondation Gan) et *La route* (2001).

<http://journalcinephilelyon.com/2012/05/17/student-de-darezhan-ormibaev-selectionne-a-un-certain-regard/>